MAPPE MONDE 1/1994

UN CAS D'ACTUALITÉ GÉOGRAPHIQUE : LA YOUGOSLAVIE

Marc HUDON*

RÉSUMÉ *Il est difficile en cette fin de siècle de comprendre tous les changements géopolitiques qui secouent la planète. Il ne filtre des médias que des images chocs, percutantes. Grâce à l'analyse des faits d'actualité et à leur traitement graphique avec des chronochorèmes, il est possible de présenter simplement les mouvements politiques derrière le chaos apparent du monde actuel. La méthode proposée pourrait s'avérer un outil intéressant pour la compréhension des transformations géographiques à l'œuvre dans le monde.*

• ACTUALITÉ GÉOGRAPHIQUE • CHRONOCHORÈME • EX-YOUGOSLAVIE • POLITIQUE • STRATÉGIE

ABSTRACT *Understanding geopolitical change at the end of this century is quite difficult. We are only given to see shocking images on TV news programmes. By using chronochoremes to analyse the geographical facts in current events, it is possible to understand the geopolitical order that exists today behind the apparent chaos of the world. The geographical transformations under way should be rendered more comprehensible by the approach proposed in this paper.*

• CHRONOCHOREME • FORMER YUGOSLAVIA • GEOGRAPHICAL NEWS • POLITICS • STRATEGY

RESUMEN *En este fin de siglo, es difícil comprender todos los cambios geopolíticos que sacuden el planeta. Los medios de comunicación sólo proporcionan imágenes impactantes. Gracias al análisis de los sucesos de actualidad y a su tratamiento gráfico con cronocoremas, es posible presentar simplemente los movimientos políticos tras el caos aparente del mundo actual. El método empleado podría ser un instrumento interesante para comprender las transformaciones geográficas que se producen en el mundo.*

• ACTUALIDAD GEOGRÁFICA • CRONOCOREMA • ESTRATEGIA • EX YUGOSLAVIA • POLÍTICA

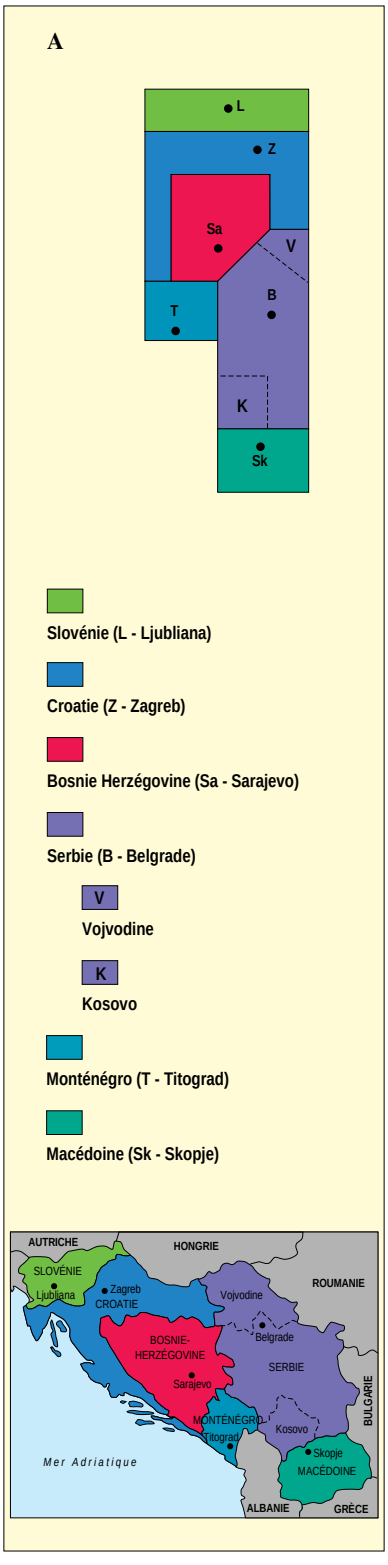
Pour actualiser la géographie il faut introduire un nouveau concept: celui d'*actualité géographique*. L'*actualité géographique* est un terme qui définit une représentation géographique des faits d'actualité. Cette méthode consiste à représenter (géo)-graphiquement des faits d'actualité. Vu l'instantanéité de l'événement, on ne peut, du moins pour l'instant, recourir à une méthode qui soit totalement rationnelle ou scientifique. Le but est de transformer des informations de presse porteuses de faits géographiques en modèles graphiques, qui à la fois les synthétisent et les rendent plus claires. Cette méthode géographique laisse justement au chercheur le libre choix de se représenter l'événement. Dans la méthode proposée, cette représentation du chercheur est délimitée à l'intérieur de cadres bien précis. La méthode n'est pas aveugle. Il existe dans chaque discipline des règles qui permettent à l'imagination de prendre corps, d'aboutir à un résultat concret. Ainsi, l'*actualité géographique* s'éloigne suffisamment de la science et se rapproche juste assez de l'art pour être à la fois ni un art, ni une science, mais une médiation qui permet d'actualiser la géographie. Elle se présente un peu comme un journal télévisé, où l'information géographique «défile» sous forme d'images graphiques, de chronochorèmes.

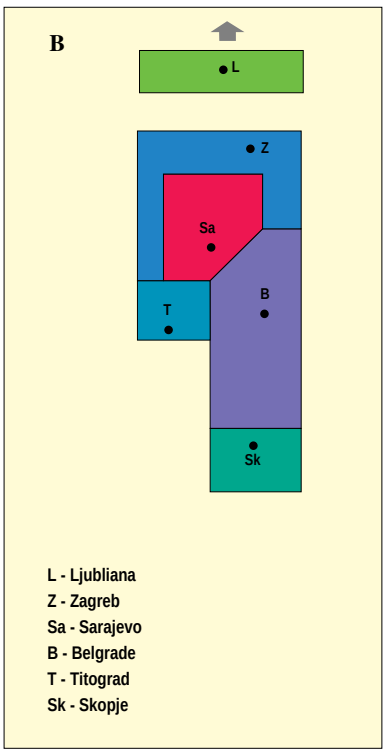
On peut schématiser cette méthode par la formule suivante: Chorèmes + Informations de presse = *Actualité géographique*.

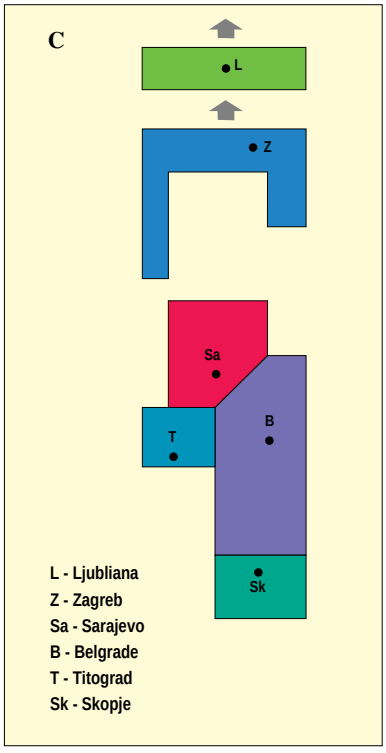
La géographie prise uniquement en tant que science est trop lente pour permettre la création rapide d'une information graphique qui rendrait plus intelligible les événements de l'actualité. De toute façon, ces événements sont incompréhensibles dans leur totalité et relèvent de la science historique, donc d'une analyse approfondie basée en bonne partie sur le dépouillement de documents écrits, accessibles bien des années après l'événement. Par contre, l'*actualité géographique* permet de construire rapidement, grâce aux chorèmes, une information géographique visuelle qui augmente la valeur de l'information originelle contenue dans les bulletins de presse écrite. Cette plus-value (construction d'une information graphique à partir d'informations écrites) constitue en soi une toute nouvelle information. Cette nouvelle information géographique, dans son essence, contribue à l'intelligibilité des transformations politiques et permet à la géographie d'être un peu plus utile pour le citoyen.

* «La Terre et Moi», Montréal, Québec, Canada.

Exemple d'*actualité géographique* : la Yougoslavie







A - La Fédération yougoslave avant le 26 décembre 1990.

B - Le 26 décembre 1990, la Slovénie confirme son indépendance par référendum.

C - Le 25 juin 1991, la Croatie proclame son indépendance. L'éclatement de la fédération yougoslave va bientôt tourner au conflit armé.

D - Le 8 septembre 1991, la Macédoine confirme son indépendance par référendum. La Yougoslavie entre dans une phase de guerre. Sous l'effet de l'éclatement, le gouvernement de Belgrade va tenter de regrouper les populations serbes autour de la «Grande Serbie», c'est-à-dire d'une république serbe qui rassemblerait tous les Serbes de Yougoslavie. Pour atteindre un tel objectif, il faut que la Serbie agrandisse son territoire. La première phase de cet agrandissement est en cours en Croatie.

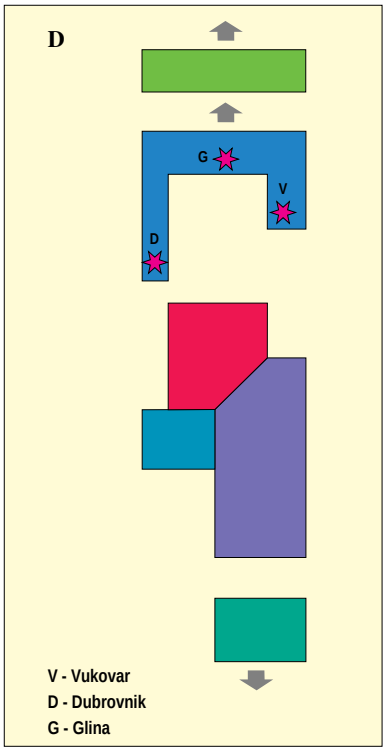
«L'armée yougoslave a poursuivi hier son avancée dans des territoires jusques alors contrôlés par les Croates: Vukovar (est de la Croatie) est quasiment tombée aux mains de l'armée hier, la région de Dubrovnik (côte adriatique) est encerclée et bombardée, et les militaires ont réussi une percée significative dans la région de Glina à 80 km au sud de Zagreb.»

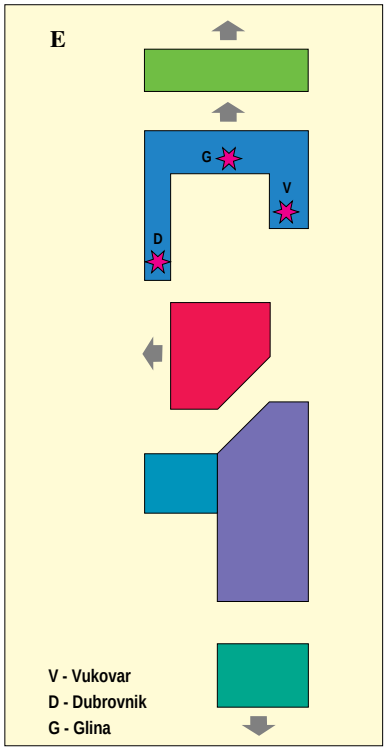
E - Octobre 1991, le parlement de Sarajevo vote pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine. Les députés serbes, qui représentent le tiers des députés au parlement, boycottent le vote.

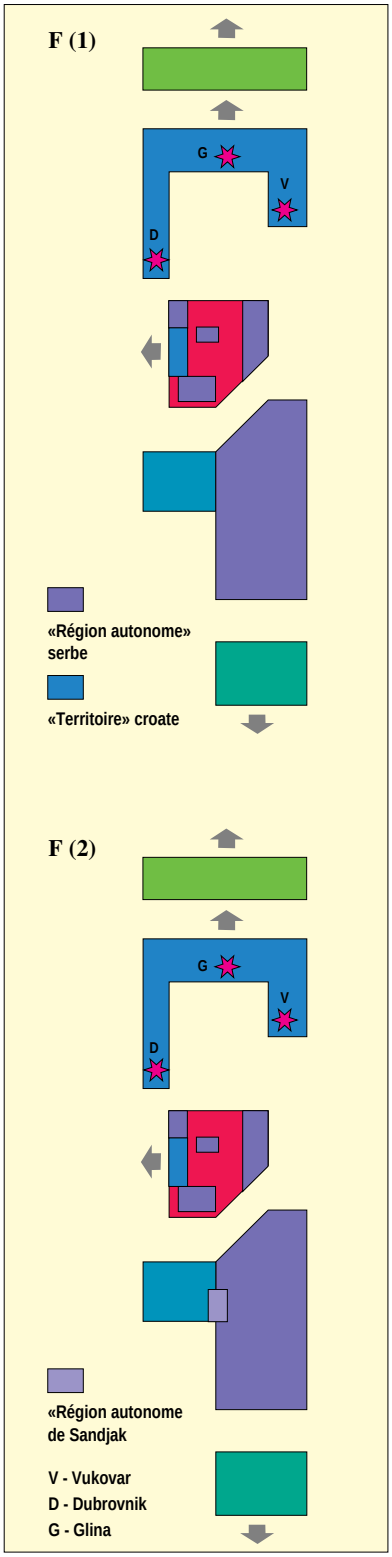
F (**1**) - Septembre et octobre 1991, l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine entraîne également son éclatement. Les Serbes de cette république ont tourné le dos à Sarajevo. La logique de la Grande Serbie voudrait que les Serbes de Bosnie-Herzégovine se recentrent sur Belgrade. De leur

Le film des événements

Conflit qui s'éternise dans l'horreur quotidienne, la guerre dans l'ex-Yougoslavie a le grand avantage, contrairement à d'autres conflits, de faire régulièrement la manchette des médias et ainsi de fournir de nombreuses informations de presse utilisables pour notre *actualité géographique*.







côté, les Croates de Bosnie ont eux aussi créé un territoire indépendant et demandé leur annexion à la Croatie.

«L'éclatement de la Bosnie semble avoir déjà commencé, avec la création ces dernières semaines dans ces régions à majorité serbe de plusieurs 'régions autonomes serbes' qui refusent désormais le contrôle des autorités bosniaques.»

«Un nouveau foyer de tension est apparu hier, les Serbes de trois communes de Bosnie-Herzégovine (centre) ayant annoncé la création d'une nouvelle 'région autonome' serbe, la cinquième en Bosnie où les Serbes ne reconnaissent plus l'autorité de Sarajevo. La 'région autonome du nord-est de la Bosnie' s'étend sur les communes d'Ugljevik (chef-lieu de la région), Lopar et Bijelina, à 110 km à l'ouest de Belgrade, aux frontières de la Bosnie-Herzégovine, de la Serbie et de la Croatie.»

F (2) - Le 31 octobre 1991, les plans serbes pourraient être compromis par des actions inattendues. Les régions autonomes de Vojvodine et du Kosovo, ainsi que le Monténégro, sont jusqu'ici demeurés fidèles à la Serbie. En sera-t-il toujours ainsi?

«Alors que les Serbes ne veulent plus reconnaître l'autorité de la république de Bosnie-Herzégovine en raison de leur cohabitation de plus en plus difficile avec les communautés musulmane (majoritaire) et croate, les Musulmans de Serbie regroupés dans la région de Sandjak (sud de la Serbie et nord du Monténégro) ont de leur côté voté massivement pour leur autonomie par rapport à la Serbie.»

Situation actuelle

Les Serbes tiennent près du tiers de la Croatie et les deux tiers de la Bosnie. Le conflit s'enlise, alors que d'atroces purges ethniques se poursuivent. Après un rejet par les Serbes bosniaques du plan de paix Vance-Owen, des risques de mondialisation du conflit s'aggravent.

Le film des événements

Légende commune

Bloc croate

Bloc serbe

Enclaves musulmanes

Slovénie

Macédoine

Villes croates encerclées par les Serbes

Villes bosniaques assiégées par les Serbes

B Belgrade

Z Zagreb

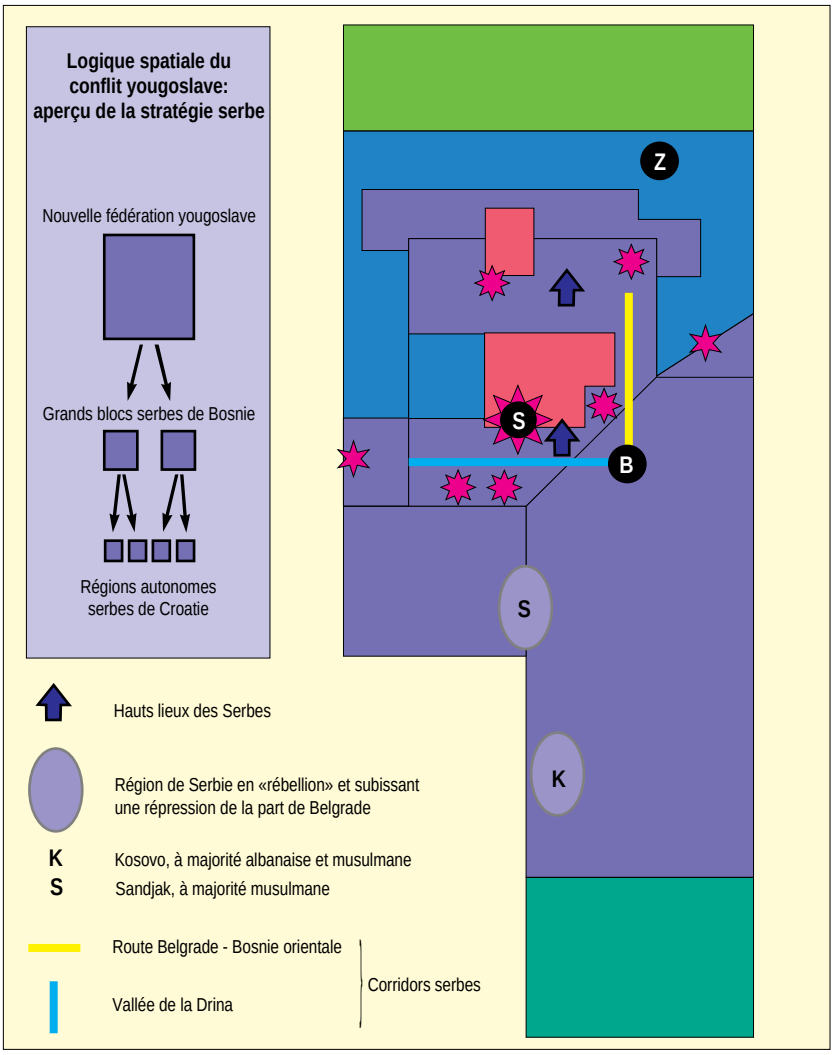
S Sarajevo

D - Dubrovnik

O - Osijek

Za - Zadar

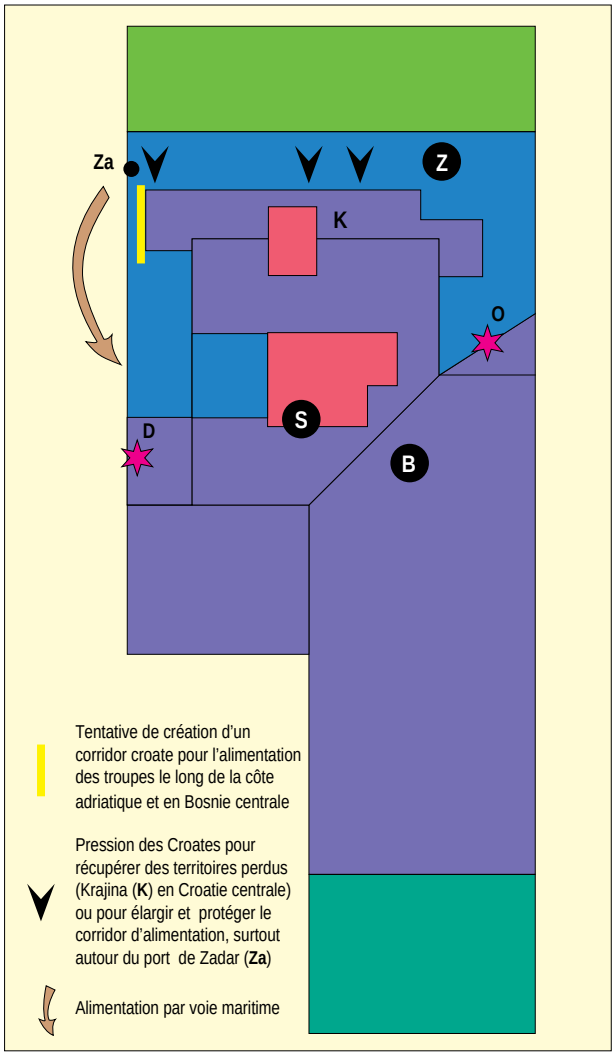
La stratégie serbe



«Malgré les pressions internationales, les Serbes de Bosnie ont mis en place un mini-État disposant de ses structures administratives et de sa monnaie […] Cet État non reconnu, y compris par la Serbie, porte déjà un nom: 'Republika Srpska', République Serbe de Bosnie, avec pour capitale Pale. […] Accepter le plan Vance-Owen équivaudrait pour les Serbes bosniaques à perdre quelque 20 à 30% des territoires qu'ils ont conquis pour relier les régions où ils sont ethniquement majoritaires et pour rendre cet ensemble viable sur le plan de l'économie et des communications.»

Pour s'approprier les petites régions autonomes de Croatie, les Serbes doivent d'abord tenir une partie du territoire bosniaque, qui devient une sorte de pivot dans l'organisation du bloc serbe en émergence à l'intérieur de l'ex-Yougoslavie. Cette stratégie repose essentiellement sur la maîtrise des principaux axes routiers, ferroviaires et fluviaux. Les principales offensives serbes contre les enclaves musulmanes visent les corridors de communication entre la Serbie d'une part, les Grands blocs serbes de Bosnie (Bosnie orientale et Herzégovine orientale) et les régions autonomes de Croatie (Krajina) d'autre part. Le plan de paix Vance-Owen cherche à amener les Serbes à rendre toutes les conquêtes entreprises dans ce but et à se contenter d'un droit de passage. De plus, les Serbes pourraient perdre la domination des Hauts Lieux tels la 'Vallée des popes', l'un des berceaux de la religion orthodoxe, ou la 'Montagne martyr de Kozara' où furent exterminés des milliers de Serbes durant la seconde guerre mondiale.

La stratégie croate

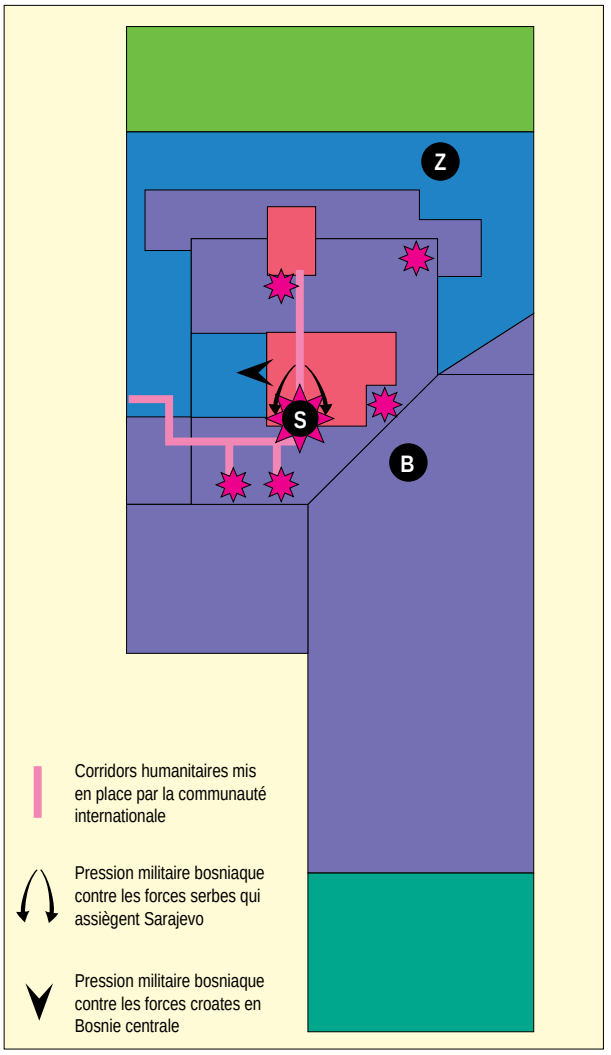


La stratégie croate consiste à ouvrir un corridor sur la côte adriatique afin d'approvisionner ses forces assiégées à Dubrovnik et en guerre contre les Musulmans (Bosnie centrale), à désenclaver Dubrovnik et d'Osijek et à récupérer les territoires perdus aux mains des Serbes, surtout en Krajina. Pays excentré, la Croatie subit les effets de sa configuration, alors que les Serbes diluent l'effort de guerre des Croates tout le long de leur frontière orientale (trois fronts principaux: Osijek, Krajina et Dubrovnik).

De l'importance de certains «bouts» de territoire croate…

«La petite presqu'île de Prevlaka, qui appartient à la Croatie et est revendiquée par la République Fédérale Yougoslave (RFY), verrouille l'entrée dans le golfe des Bouches de Kotor, appartenant au Monténégro, dans l'Adriatique du sud, qui abrite la principale base navale de la RFY. L'accord yougoslavo-croate de Genève prévoit que l'armée yougoslave évacue Prevlaka d'ici au 20 octobre conformément au plan de paix Cyrus Vance.»

La stratégie bosniaque



La stratégie bosniaque semble être de gagner du temps. Les Bosniaques ont peu de buts militaires ou stratégiques, mais plutôt des objectifs politiques. Il s'agit d'obtenir par la paix ce que l'on ne peut obtenir par les armes. La reconnaissance de la Bosnie par la communauté internationale, les sanctions contre la Serbie, l'instauration d'un tribunal pour crimes de guerre, l'assistance humanitaire et peut-être une intervention étrangère, font que la Bosnie marque tranquillement des points au niveau politique.

De plus, les Bosniaques maintiennent une pression militaire contre les forces serbes qui assiègent Sarajevo, devenu le symbole de la résistance bosniaque, et contre les forces croates en Bosnie centrale, où ils ont remporté des victoires depuis l'été de 1993. La plus importante victoire bosniaque demeure toutefois l'établissement par la communauté internationale de corridors humanitaires, qui, en plus de lui permetre de survivre, lui apportent un brin de sympathie de la part du monde extérieur.